

S'en van sus lou prat flouri,  
L'amant eme lou mari.  
Se batran à la mort, pèr charmasoun ahiranço.

Li dos lanço un crouseja,  
Un sang encre n'a raja.  
Es lou sang dóu mari qu'a raja long de la lanço !...

Quand lou baroun fuguè mort,  
S'escridè damo Tibor :  
Moun amant ! moun amant ! avès fa bien bello oubranço !

S'en vont sur le pré fleuri — L'amant avec le mari. — Ils se battront jusqu'à la mort pour charmer leurs haines.

Les deux lances se sont croisées. — Un sang noir en a coulé. — C'est le sang du mari qui a coulé le long de la lance!..

Quand le baron fut mort, — S'écria dame Tibor : — « Mon amant ! mon amant ! vous avez fait bien bel ouvrage ! »

FÉLIX GRAS.

### A N-UNO VENICIANO

Dempièi lou vèspre que l'ai visto,  
Moua cor brulo e moun amo es tristo.  
O Leonard, o Jan Bellin,  
L'enfant es de vosto famiho,  
N'avès pinta d'aquéli fiho  
A grands iue perdu peralin,

Vierge sajo emai vierge folo !  
E jamai la man vous tremolo,  
O grand mèstre; voste pincèu  
Iuei retrais la raço fatalo  
Dis ome, e l'endemàn pren d'alo  
E s'enauro au plus aut dóu ceù.

Sis èr risènt malancòni  
Avien de l'ange e dóu demòni;  
Noun se poudiè vèire lou founs  
De sis iue prefound coume l'oundo;

### A UNE VÉNITIENNE

Depuis le soir où je l'ai vue, mon  
cœur brûle et mon âme est triste. O  
Leonard, ô Jean Bellin, l'enfant est  
de votre famille; en avez-vous peint  
de ces filles aux grands yeux perdus  
au lointain.

Vierges sages et vierges folles !  
Et jamais la main ne vous tremble,  
ô grands maîtres : votre pinceau au-  
jourd'hui retrace la race fatale des  
hommes, et demain, il prend des  
ailes et s'élève au plus haut des cieux.

Ses traits souriants et mélancoliques  
tenaient de l'ange et du démon; on ne  
pouvait voir le fond de ses yeux  
profonds comme l'onde;